

Collège ; or, ce chiffre a toujours constitué, sauf pendant une brève période, le maximum de cette représentation,

Donc, malgré la Séparation et quoi qu'on ait prétendu, le Pape conserve à la France l'intégrité de ses droits et de ses privilèges de Fille aînée. Le jour où Pie X embrassa le drapeau français, il ne fit point seulement un geste, et l'amour qu'il porte à notre pays, malgré les injures que lui a prodiguées la secte officiellement gouvernante, se traduit par des actes tels que le maintien persévérant de notre protectorat en Orient et la récente nomination de quatre cardinaux français.

Il convient d'en remercier le Pape ; et nous défions les incroyants eux-mêmes, ceux du moins qui ne sont pas de simples Homais et que n'aveuglent pas les passions anti-religieuses, de ne point reconnaître la valeur de sa bienveillance au point de vue international.

Comme l'a observé excellemment S. E. le cardinal Amette, le Pape a sans doute voulu récompenser ainsi « la fidélité infrangible au Saint-Siège des évêques, des prêtres et des catholiques français à travers de dures épreuves. » Quand on songe, en effet, à la persécution savante, perfide, dirigée contre eux et qui n'a pu venir à bout ni de leur constance, ni de leur union, il faut bien, sans vain amour-propre national, constater que peu de peuples catholiques eussent été capables d'un aussi victorieux effort.

C'est une considération qui échappe à beaucoup de catholiques étrangers, trop portés à dénigrer la France, à voir en elle le foyer de toutes les corruptions, de toutes les impiétés. Quand ils parlent de la Babylone moderne, ils sont vraiment exaspérants.

Evidemment la France donne le signal du mal, mais elle donne aussi le signal du bien. Et quelle nation l'a jamais donné comme elle ?

Nous ne souhaitons pas l'expérience. Mais imaginez qu'un autre pays catholique — nous ne parlons pas seulement du Portugal, mais de l'Espagne, de l'Italie et même de la mi-catholique Allemagne — se trouve aux prises avec les terribles difficultés que nous avons traversées depuis vingt ans : s'en tirera-t-il comme nous ?

L'Eglise, en France, a vu se liguier contre elle toutes les forces qui, ailleurs, n'agissent qu'isolément ou successivement : expansion de l'idée démocratique sans contrepois de pouvoir héréditaire ou simplement stable, démocratie aboutissant à la démagogie avec un suffrage universel inorganique livré aux pires excitations des sectes maçonniques, véritables maîtresses du gouvernement, confusion souvent de l'idée religieuse avec